



Aurel
Singues



Quel genre d'animaux sommes-nous ?

Futuropolis

Aurel

Singes

Quel genre d'animaux sommes-nous ?



Préface de Baptiste Morizot

préface

« En miroir brouillé et lointain »

par Baptiste Morizot, philosophe

Il y a dans cette bande dessinée d'un genre nouveau un passage qui m'a bouleversé. C'est lorsque Aurel (vous verrez), occupé à enquêter sur les bizarreries d'être un singe, et les bizarreries de ces singes humains capables de consacrer leur vie à enquêter sur les autres singes (on appelle cela des biologistes, des éthologues, des primatologues), va voir quelqu'un de très original. C'est Jean-Claude Carrière, penseur érudit et artiste, qui a écrit un livre fascinant : *La controverse de Valladolid*. Il traite de ce moment intrigant de notre histoire coloniale, au début du XVI^e siècle, où deux camps se sont opposés sur la question de savoir si les autochtones du Nouveau Monde, Aztèques et autres Amérindiens, étaient comme les Européens, ou bien d'une autre nature : s'ils avaient une âme, s'ils étaient des humains, ou bien moins que des humains, plus près de ce qu'on appelait les « bêtes » (le pape Paul III clôt ce débat en consacrant leur humanité dans la bulle *Veritas ipsa* en 1537). L'intuition forte d'Aurel, c'est d'imaginer un rapprochement entre cette controverse, et les débats actuels portant sur nos relations avec les singes. Je ne *spoile* pas ici les découvertes de sa petite enquête, mais je voudrais reprendre et détourner une phrase de J.-C. Carrière, à propos de Bartolomé de Las Casas, ce missionnaire espagnol dominicain qui a pris fait et cause pour les « Indiens » en défendant leur appartenance pleine et entière à l'humanité, comme leur droit à la liberté et à la souveraineté sur leurs terres. Il y a cette phrase très belle de Las Casas à propos des Aztèques : « Moi je me reconnais en eux comme en miroir brouillé et lointain. »

C'est là que se joue le dialogue silencieux entre gens qui créent : cette phrase, placée dans ce contexte par l'intuition d'Aurel, engendre dans mon travail une autre intuition. On peut en effet interpréter autrement cette phrase de Las Casas, en la sortant de son contexte, en se demandant si elle n'exprime pas avec une réelle justesse et une réelle profondeur la nouvelle relation que nous entretenons, que nous pourrions entretenir, avec *les autres singes*, les autres animaux et, plus loin encore, les autres formes de vie ?

Interprétée dans cette perspective, cette phrase est juste en tout point : nous pouvons aujourd'hui nous reconnaître « comme en miroir » dans les singes et les autres animaux, du fait de notre « ascendance commune » – cette idée de Charles Darwin, mille fois confirmée depuis, que nous partageons avec eux un ancêtre, que nous venons tous de la même famille, et que cette communauté nous révèle des choses sur nous. Mais ce miroir est « lointain », et c'est juste à nouveau, car du fait de l'évolution du vivant, cette ressemblance est lointaine dans le temps (tout en étant profonde au quotidien). Ce sont les différents degrés de la « spéciation », le processus de création et de séparation des espèces : par exemple ce moment il y a six millions d'années où notre lignée, qui allait devenir humaine, s'est séparée de la lignée des actuels chimpanzés. Et à partir de là chacune a évolué comme une variation sans modèle, comme un possible du primate originel, toujours si proche et déjà si loin.

Mais la question la plus intrigante est sans doute : pourquoi ce miroir serait-il « brouillé » ? C'est que la culture dualiste et exceptionnaliste dont nous héritons, la culture encore dominante dans la tradition dite « moderne », nous a fait croire qu'eux et nous n'étions pas de la même nature : que nous avons bénéficié d'une Création séparée, d'un rôle unique et d'une différence incompressible par rapport au reste du vivant. Et c'est bien le produit d'une culture particulière, comme le révèle en passant, comme si de rien n'était, une petite phrase de la primatologue Sabrina Krief dans les pages de cette BD : « En Afrique, mes assistants de recherche pensent que les chimpanzés sont leurs ancêtres. Ils pensent qu'ils sont de leur famille... Ils sont surpris que nous nous étonnions que les chimpanzés utilisent des outils ou se soignent grâce aux plantes. Ils ne voient pas ce qui est extraordinaire, pour eux on fait juste partie du même monde. » Il est fascinant de voir que ces idées, qui passent pour des croyances superstitieuses dans une culture dualiste, sont en fait si justes et nécessaires aujourd'hui. Les formulations sont parfaites : même si ce n'est pas exactement dans le même sens, l'idée que nous sommes de la même « famille », du même « monde », et qu'ils sont nos « ancêtres » est une évidence pour ceux qui acceptent notre histoire réelle. Il est fascinant de voir que partout autour de la terre des peuples et des cultures qui ont entretenu d'autres relations avec les animaux vivent depuis toujours en toute conscience d'une petite vérité fondamentale qu'il nous aura fallu attendre Darwin et 1859 en Occident pour formuler clairement, et encore quelques décennies pour comprendre comme société (et nous n'y sommes pas encore, encore un effort !)

Aujourd'hui, toute personne qui se laisse affecter de près ou de loin par cette révolution théorique et culturelle qui fait de la place aux autres vivants dans le champ de notre attention collective, dans la grande famille dont nous sommes une figure, pourrait se formuler à soi-même le trouble de Las Casas en regardant bien en face le visage d'un singe, ou celui d'une abeille : « Moi je me reconnais en eux comme en miroir brouillé et lointain. »

Car, dans le vivant, nous sommes tous issus des mêmes forces, des mêmes dynamiques et des mêmes lignées. Nous, humains, sommes quelque chose comme une variation de jazz sur le thème « primate ». Et ce thème musical très ouvert est lui-même une famille de variations potentielles sur le thème « animal », qui est une famille de variations sur le thème « vivant ».

L'idée de variation est très puissante pour penser le vivant, parce qu'elle nous rappelle qu'il n'y a pas de modèle, pas de norme et pas de différence fondamentale, même s'il y a partout des *différences d'interprétation*, comme on dit en musique. À l'origine d'une espèce, il n'y a pas sa vérité, son essence, sa nature, mais une autre variation, et toutes ces variations ne se comparent qu'entre elles, elles n'ont pas de modèle qui serait une norme, un aboutissement – de la même manière que la variation de jazz jouée au piano par Chick Corea sur le thème de *My Funny Valentine* n'est pas plus vraie, accomplie, que celle d'un Coltrane au saxo.

Nous sommes une improvisation de jazz sur le thème « singe », dont on va voir dans ces pages mille figures – une variation de free jazz peut-être, en même temps fascinante et absurde, mais une variation parmi d'autres.

C'est là le grand oubli, et le grand malentendu des conceptions modernes de l'humain, et en particulier occidentales. Le vivant est pensé comme un domaine d'objets du monde parmi d'autres, et pas comme notre identité la plus profonde, notre famille élargie. Claude Lévi Strauss formule de manière lumineuse que le dualisme nature/humains est un ouvrage défensif bâti par *notre culture* pour masquer notre « connivence originelle avec les autres manifestations de la vie ». Il faut faire sauter cet ouvrage défensif, le dynamiter. Cela implique de créer une autre culture qui ne masque pas notre connivence originelle avec les autres manifestations de la vie mais qui la célèbre. C'est ce que j'appelle une « culture du vivant ».

Et cette BD, à sa manière, prend place dans cette culture dont nous avons besoin. Car c'est une BD sur les singes qui n'est *pas* pour les enfants – et c'est politiquement important. Parce qu'une des violences symboliques de notre culture envers les singes et les autres animaux, c'est d'avoir fait d'eux des figures pour les enfants. S'y intéresser, ce n'est pas sérieux, c'est de la sensiblerie. Il s'agit aujourd'hui de faire des mille formes de l'animalité et des mille relations à elles, au niveau culturel et politique, un sujet pour adultes. L'animalité est une grande question : l'énigme d'être un humain est plus claire, plus vivable et plus vivante, à la lumière des mille formes de vie animale qui sont des énigmes devant nous. Et la question politique par excellence de vivre en commun dans un monde d'altérités y trouve d'autres implications, et d'autres ressources.

Et voici notre auteur de BD qui entre en scène, un primate humain qui a consacré une bonne partie de son œuvre à explorer les primates humains. Et qui, pressentant à sa manière le frémissement d'une autre culture possible, une culture du vivant, a décidé d'ouvrir le champ de son attention créatrice, de son attention sérieuse, de son attention donatrice, à d'autres formes de vie.

Entrent en scène les singes maintenant, dans leur diversité, leur fascinante proximité. Ces *parents aliens* les plus proches de nous, avec leurs mains bouleversantes d'humanité et leur génie si peu humain en vérité, avec leur étrange parenté et leur intime altérité. Moi je me reconnais en eux comme en miroir brouillé et lointain. Mais plus si brouillé, et plus si lointain. Et nous voici déplacés dans une autre culture, à l'horizon commence un autre monde : bienvenue, chers primates lecteurs. Bienvenue dans l'infinie ménagerie que méritent d'être nos vies.



Singe : nom masculin, du latin *simius*, du grec *simos*, «qui a le nez camus».

ZOOLOGIE :

Nom générique désignant l'ensemble des mammifères primates présentant, entre autres caractères, les deux os frontaux fusionnés en un seul, et les deux os dentaires fusionnés en un seul, comprenant les catarrhiniens (singes de l'Ancien Monde) et les platyrrhiniens (singes du Nouveau Monde).

LANGAGE COURANT :

Mammifère primate (mâle ou femelle) à face nue, généralement arboricole, de taille variable selon les espèces, caractérisé par un cerveau développé, de longs membres terminés par des doigts et qui, par ses mimiques et ses attitudes, rappelle l'espèce humaine.

D'après le dictionnaire Larousse, le Pr Guillaume Lecointre et le site CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) du CNRS.



« Tutti rikiki maousse costo... »



« Connaaaaaard ! »

Note de l'auteur

Les spécialistes et primatologues qui m'ont fait l'immense honneur de relire cet ouvrage m'ont fait remarquer à plusieurs reprises que le terme « singe » dont je tirais le titre de la BD était impropre. Ils et elles auraient préféré l'usage du mot « primates », scientifiquement plus juste à leurs yeux.

Oui, mais moi je préférerais le mot « singe ».

Les anglophones différencient clairement ceux que nous appelons les grands singes (chimpanzés, gorilles, orang-outans, gibbons et humains) des autres espèces que nous appelons les singes à queue (terme impropre également car les magots par exemple n'ont pas de queue). Ils appellent les premiers « apes » et les seconds « monkeys ».

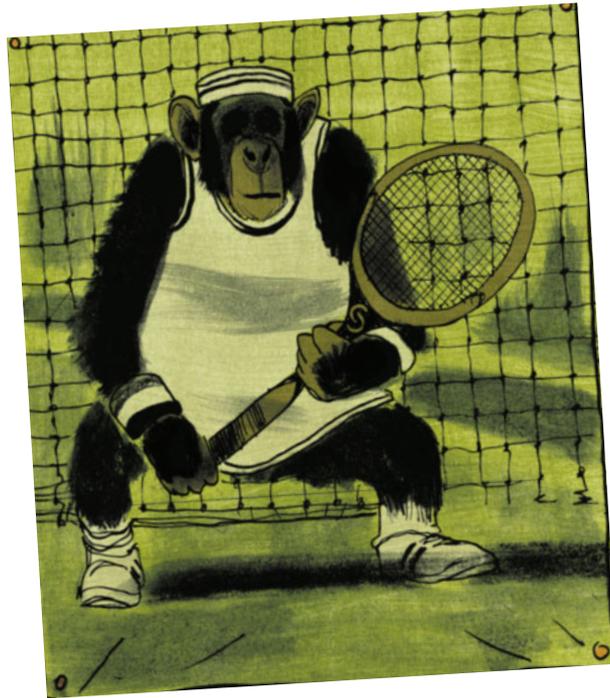
Moi j'aime bien notre terme générique, un peu grossier car peu précis, mais qui renvoie à la fois à un imaginaire enfantin, à la culture populaire ainsi qu'à certaines expressions langagières.

« Primates » aurait sans doute été plus juste*, mais « singes » me paraît plus parlant !

Bonne lecture.



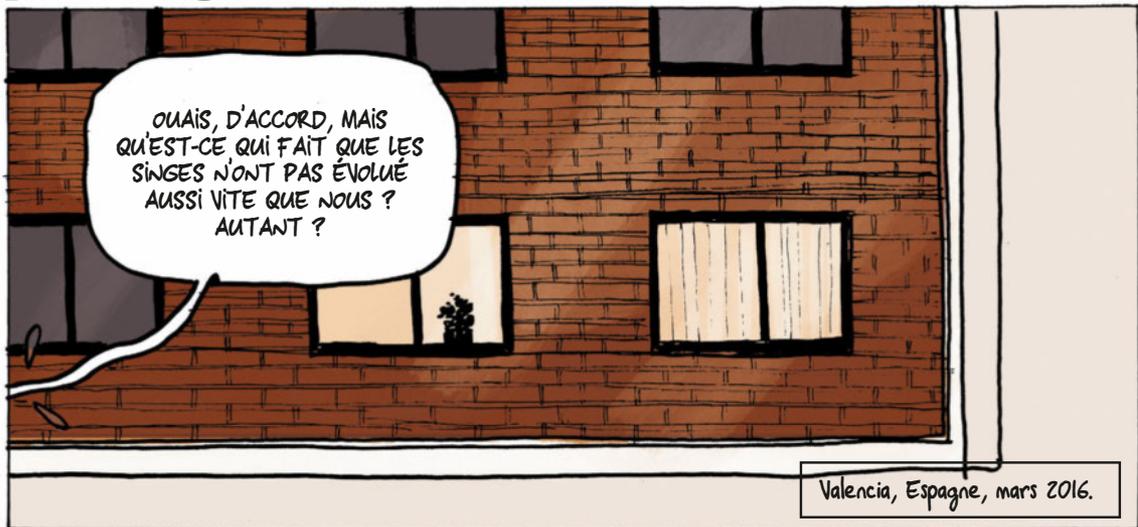
* Encore que... selon Guillaume Lecointre, professeur au Muséum d'histoire naturelle, le livre n'évoquant pas les « singes du Nouveau Monde » (ovistiti, hurleurs, etc.), le terme « singes » se justifie... (Ne m'en demandez pas plus !)



« Si vous croisez dans la jungle
un chimpanzé avec un appareil photographique,
une chose est claire : il ne l'a pas fabriqué lui-même. »

Frans de Waal, *L'âge de l'empathie*

prologue





JE NE SAIS PLUS VRAIMENT COMMENT
AVAIT DÉBUTÉ CETTE DISCUSSION ENTRE
MON BEAU-FRÈRE PROF DE BIO ET MOI,
CURIEUX DE SINGES DEPUIS TOUJOURS...

MAIS VOICI OÙ ELLE M'A MENÉ.

*L'expression populaire veut
que l'homme descende du singe.*

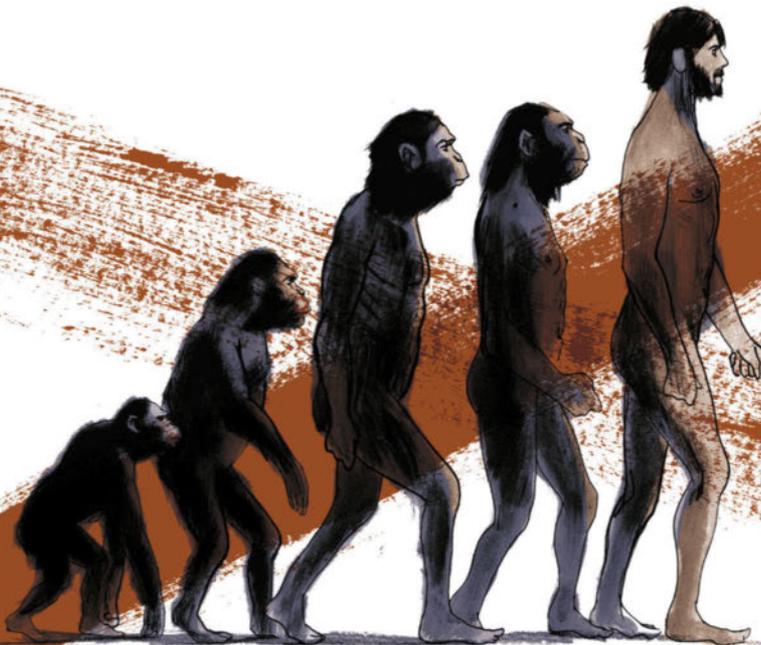


À l'origine

il n'en est rien.

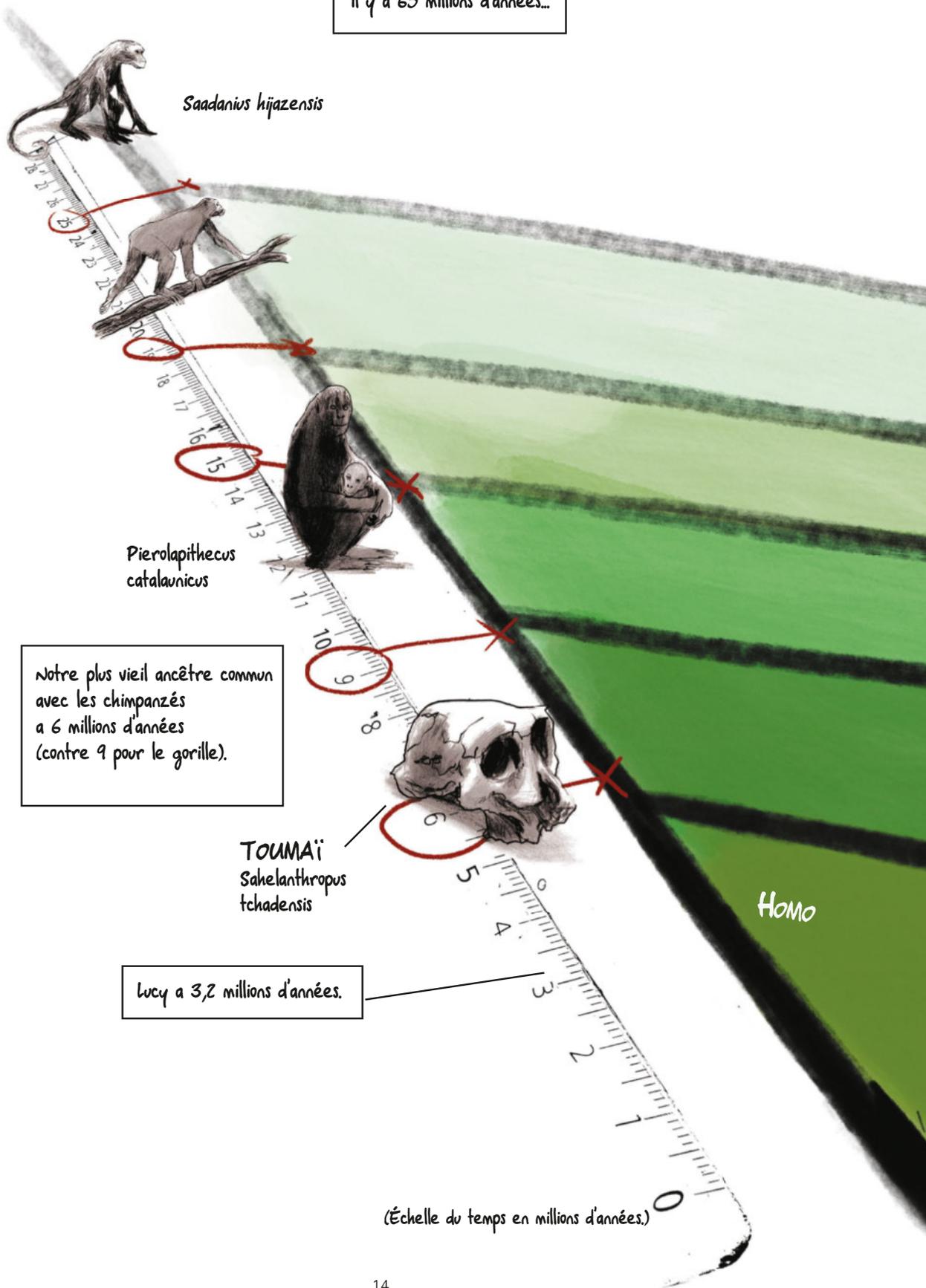
L'homme n'est pas un singe « évolué »
comme on peut le penser parfois,
à force de raccourcis et de simplifications.

On oublie donc tout de suite cette représentation usée jusqu'à la corde,
détournée maintes et maintes fois
mais parfaitement erronée.





Les dinosaures ont disparu
il y a 65 millions d'années...



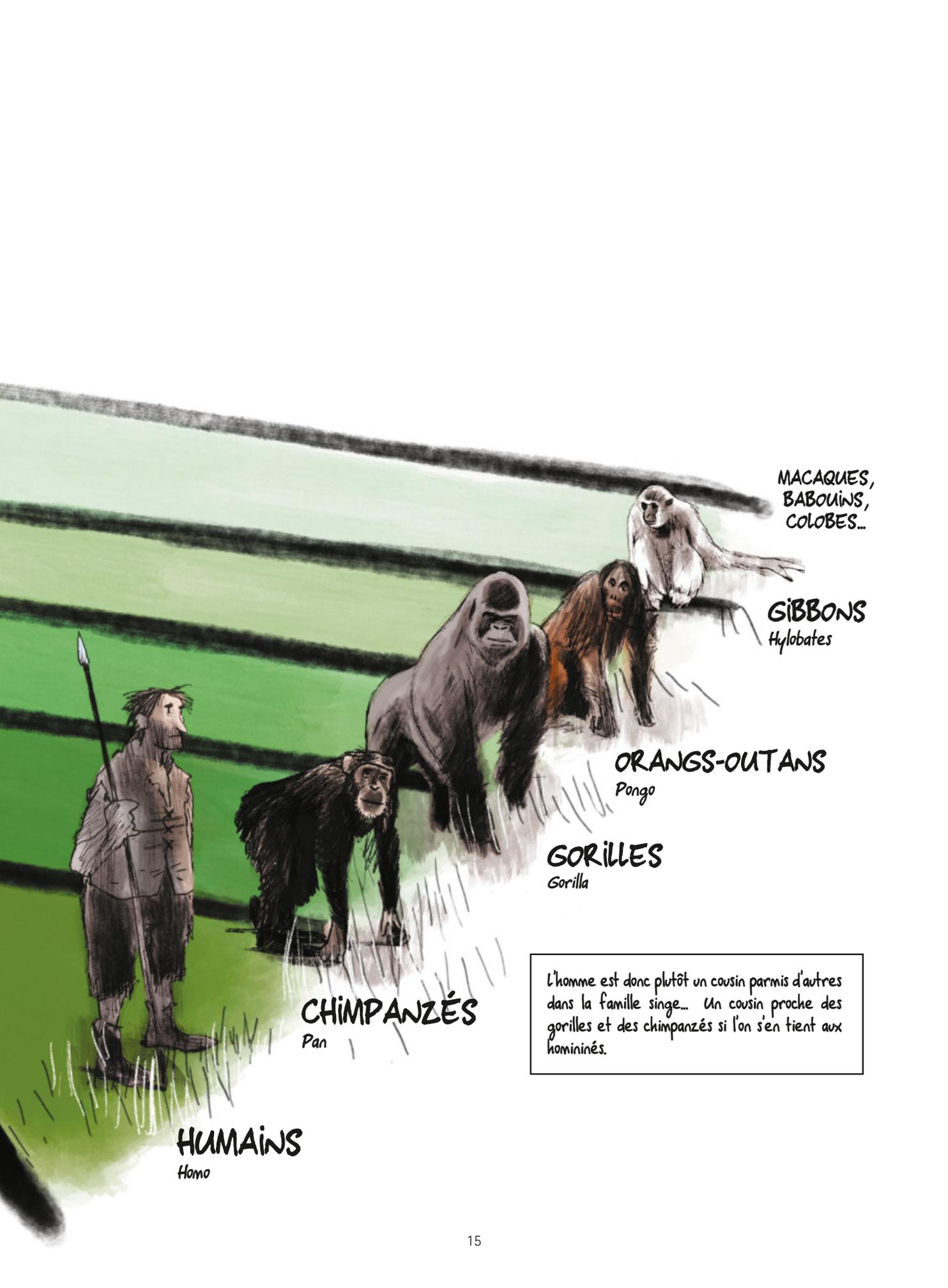
Notre plus vieil ancêtre commun
avec les chimpanzés
a 6 millions d'années
(contre 9 pour le gorille).

Lucy a 3,2 millions d'années.

TOUMAï
Sahelanthropus
tchadensis

Homo

(Échelle du temps en millions d'années.)



MACAQUES,
BABOUINS,
COLOBES...

GIBBONS
Hylobates

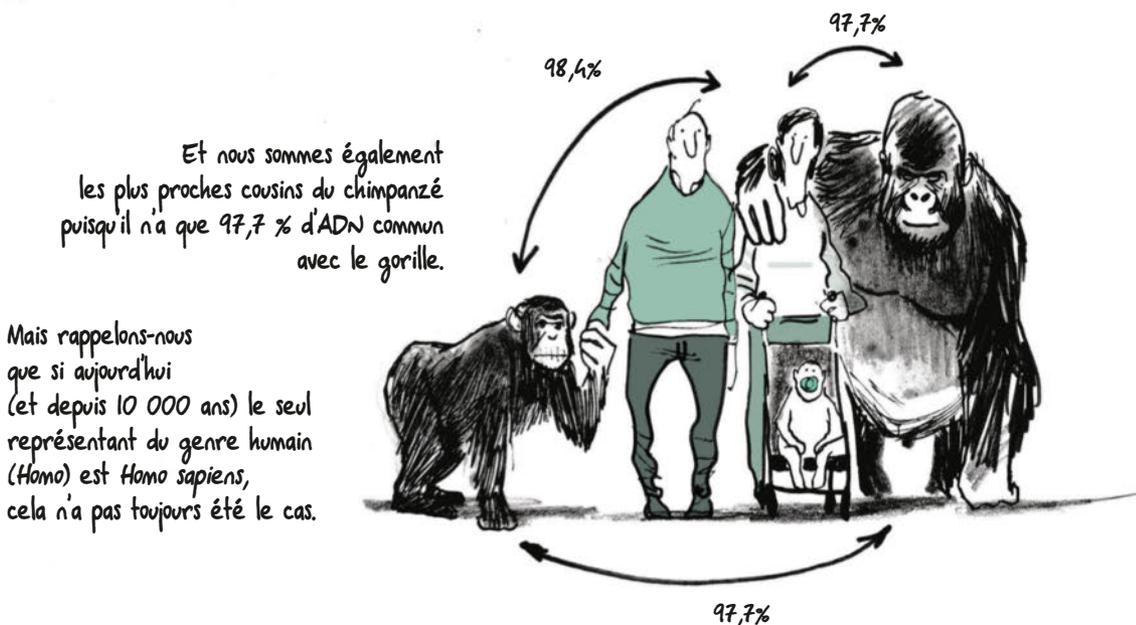
ORANGS-OUTANS
Pongo

GORILLES
Gorilla

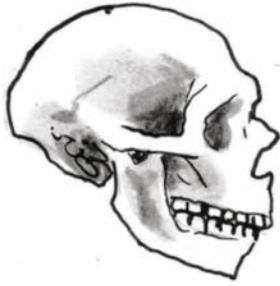
CHIMPANZÉS
Pan

HUMAINS
Homo

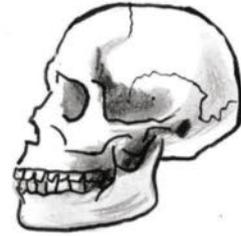
L'homme est donc plutôt un cousin parmi d'autres dans la famille singe... Un cousin proche des gorilles et des chimpanzés si l'on s'en tient aux hominés.



*Jared Diamond - Le troisième Chimpanzé. Retrouvez la bibliographie des ouvrages cités dans ce livre en page 199.



Jusqu'à la disparition de neandertal
il y avait plusieurs espèces d'hommes.



Comme il y a plusieurs espèces
de chimpanzés :

chimpanzé
(*Pan troglodytes*)...

et bonobo
(*Pan paniscus*).



Les gorilles se partagent également en gorilles de l'Est
(Rwanda, Ouganda, République démocratique du Congo)
et gorilles de l'Ouest (au creux du golfe de Guinée)...
Deux espèces qui, comme les orang outans, peuvent se
reproduire entre elles, elles sont donc considérées
comme des sous-espèces.

Gorille
de l'Est



Gorille
de l'Ouest

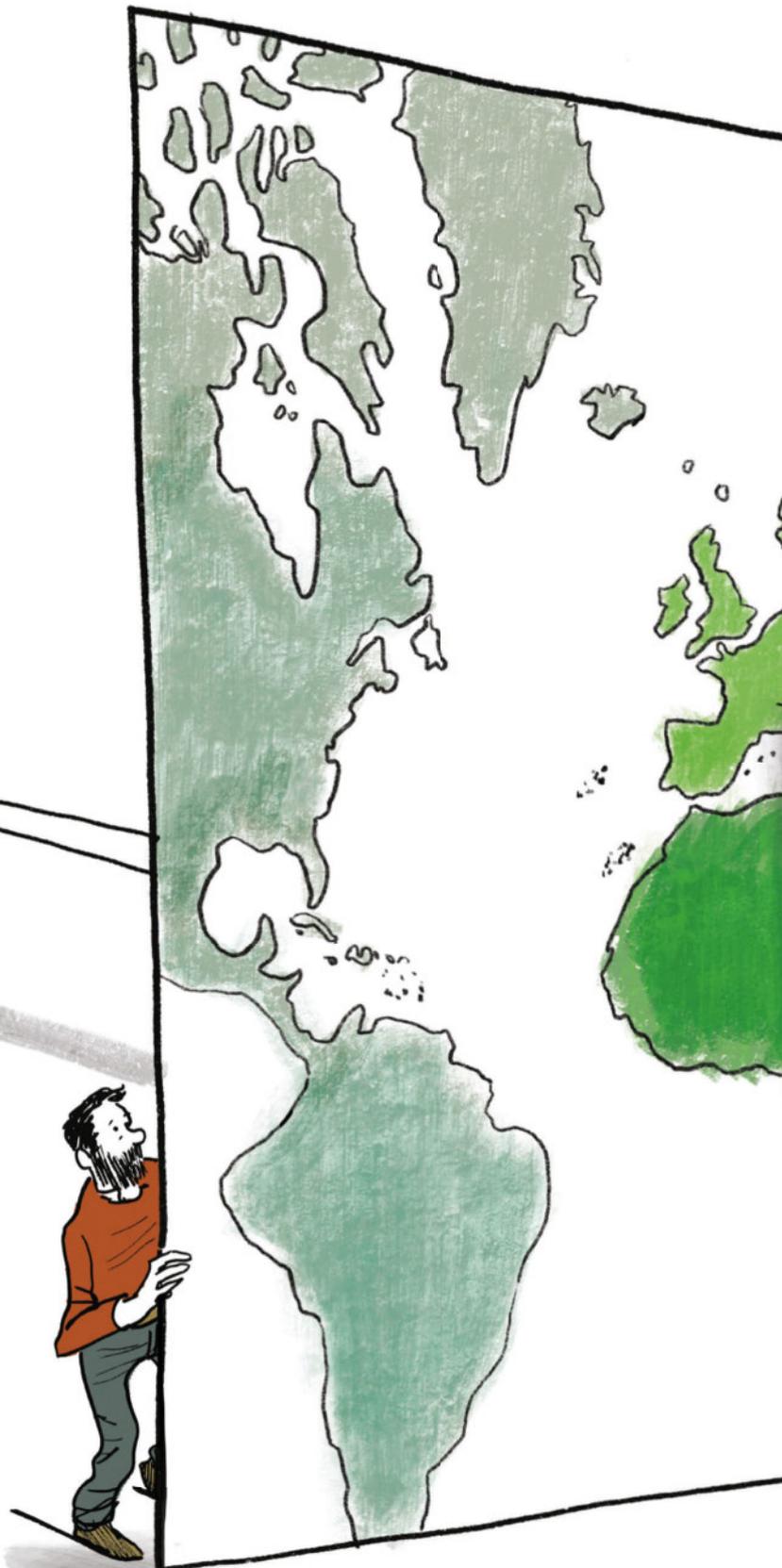


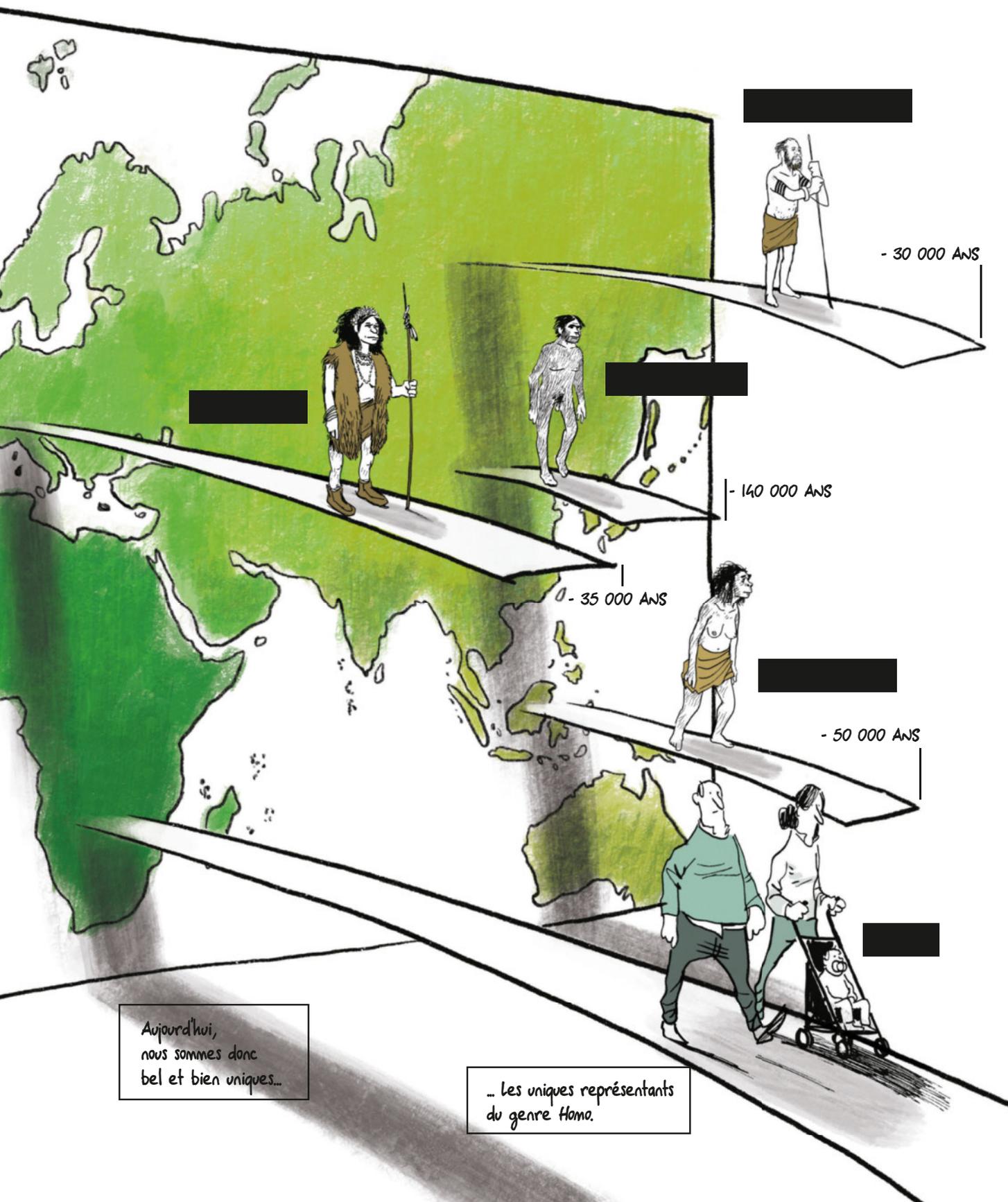
* Un des critères de reconnaissance de l'espèce est le fait de pouvoir ou non se reproduire entre individus. Le chimpanzé et le bonobo ne peuvent pas se reproduire entre eux. Pour sapiens et neandertal la question est moins tranchée... puisqu'on retrouve des gènes néandertaliens chez les sapiens actuels (nous). Neandertal pourrait donc être considéré comme une sous-espèce de sapiens.

Aussi vrai qu'il y a des chimpanzés et des bonobos (que bon nombre d'entre nous seraient incapables de différencier)...

... ou des gorilles de l'Est et des gorilles de l'Ouest (encore plus difficiles à distinguer pour les non-spécialistes)...

... il y avait plusieurs sortes d'humains dont nous portons encore en nous quelques traces génétiques...





Aujourd'hui,
nous sommes donc
bel et bien uniques...

... Les uniques représentants
du genre Homo.